

Le soleil de Gabaon

bible

... **Ariel Álvarez Valdès**, *Santiago del Estero, Argentine*
Prêtre, professeur de sainte Ecriture au Grand séminaire,
et de théologie à l'Université catholique

Dans l'après-midi du 22 juin 1633, un vénérable vieillard entre dans le couvent de Santa Maria sopra Minerva, à Rome, le visage grave et émacié, la barbe et les cheveux blancs. A demi-aveugle, il avance d'un pas traînant à travers les couloirs, accablé par le poids des ans, du travail et de la maladie. Des employés du Saint-Office l'accompagnent : il vient de pénétrer dans le siège de l'Inquisition romaine. Dans la grande salle l'attendent les cardinaux et les prélats qui forment le saint tribunal. A genoux, tremblant, il écoute en silence la sentence qui l'assigne à résidence à son domicile. Quel péché a bien pu commettre ce malheureux vieillard ? Il a écrit des livres considérés dangereux, un intitulé *Le message des étoiles* (1611) et un deuxième *Dialogue sur les deux principaux systèmes du monde, le ptoléméen et le copernicien* (1632). Il y explique que la terre n'est pas le centre de l'univers, comme on le croyait à l'époque, et que le soleil ne tourne pas autour de la terre, mais qu'il est immobile au centre de l'univers.

Le condamné de la Minerve

Après lecture par le cardinal secrétaire de la condamnation et du châtement imposé par le Saint-Office, on présente au condamné un document à signer et on l'oblige à le lire à haute voix. La peur au ventre et le cœur plein d'amertume, l'homme commence à réciter d'une voix

tremblante : « Moi, Galileo Galilei, fils de feu Vincenzo Galilei de Florence, âgé de 70 ans, comparaisant en personne devant ce tribunal et agenouillé devant vous, Eminentissimes et Révérendissimes cardinaux, Grands Inquisiteurs dans toute la chrétienté contre la perversité hérétique, les yeux sur les très saints Evangiles, que je touche de mes propres mains, je jure que j'ai toujours cru, que je crois actuellement, et qu'avec la grâce de Dieu je continuerai à l'avenir de croire à tout ce que la sainte Eglise catholique apostolique romaine tient pour vrai, préche et enseigne.

Mais... j'ai été soupçonné véhémentement d'hérésie pour avoir maintenu et cru que le soleil est au centre du monde et immobile, et que la terre n'est pas au centre et se meut. Désireux d'effacer dans l'esprit de vos Eminences et de tout chrétien fidèle ce soupçon véhément, à juste titre conçu contre moi, j'abjure et je maudis d'un cœur sincère et avec une foi non simulée les erreurs et les hérésies susdites, et en général toute autre erreur, hérésie et entreprise contraire à la sainte Eglise ; je jure à l'avenir de ne plus rien dire ni affirmer de voix et par écrit qui permette d'avoir de moi de semblables soupçons... Avec l'aide de Dieu et de ses saints Evangiles que je touche de mes mains. »

La légende dit qu'au moment de se retirer et de franchir la porte, Galilée, épuisé par cette majestueuse cérémonie où

Le dialogue entre science et foi se fait difficile lorsque l'on lit littéralement la Bible. La condamnation de Galilée en est un exemple type. Elle nous projette au cœur du récit de la bataille de Gabaon par Josué, et de son interprétation.

il avait juré que la terre ne se mouvait pas, à demi tourné vers les assistants, murmura : « Et pourtant elle tourne. » Que ce dernier trait soit vrai ou pas, la phrase attribuée au scientifique italien s'est convertie en un symbole de la résistance pour tous ceux qui sont obligés d'abjurer leurs croyances sous la contrainte, mais qui ne peuvent pas renoncer intérieurement à leur conviction intime.

Une prière efficace

Quels arguments les cardinaux du Saint-Office ont-ils avancés pour condamner Galilée ? Ils prétendaient que ses théories sur l'héliocentrisme étaient en contradiction avec la Bible, concrètement avec un passage du livre de Josué (10,1-15) qui rapporte la fameuse bataille de Gabaon.

La Bible raconte que lorsque les Israélites entrèrent dans la Terre promise, sous la conduite de Josué, ils s'installèrent dans la cité de Guilgal, d'où ils entreprirent peu à peu la conquête de nouveaux territoires. Ils livrèrent d'abord la bataille de Jéricho, qui fut un grand succès (Jos 6,1-25), suivie du triomphe de Ay où ils massacrèrent 12 000 Cananéens.

L'avancée irrésistible des Israélites pré-occupait les habitants d'une ville voisine, Gabaon. Se rendant compte que tôt ou tard ils seraient liquidés, ils décidèrent de se sauver en proposant une alliance aux envahisseurs. Alliance acceptée par Josué, qui s'engagea à les soutenir en cas de danger (Jos 9,3-18).

A la nouvelle de ce pacte, cinq rois cananéens du sud de la région rassemblèrent leurs troupes pour marcher contre Gabaon et punir la ville d'avoir conclu un pacte avec les Hébreux. Epouvantés, les Gabaonites appelèrent Josué à la rescousse ; il se mit immédiatement

en route. Il marcha toute la nuit avec ses hommes jusqu'aux montagnes voisines de la ville et s'y cacha. Au petit matin, il attaqua par surprise l'armée des cinq rois. Déconcertés par l'apparition de Josué et de ses hommes, les assaillants battirent en retraite, mais une charge furieuse des Israélites extermina une grande partie des fugitifs. Les pertes furent d'autant plus grandes qu'une tempête de grêle s'abat- tit sur les fuyards.

Le combat dura toute la journée. Israël tenait la victoire à portée de main, mais le soleil commençait à se coucher à l'ouest. Josué comprit que si la nuit tombait sur le champ de bataille, les ennemis survivants pourraient facilement se cacher dans les grottes de la montagne et s'échapper, compromettant ainsi une victoire totale.

C'est alors que se produisit un prodige qui fait la réputation de cette bataille et qui servira plus tard d'argument pour condamner Galilée. Josué, les bras en croix, pria le Seigneur Dieu pour que le soleil s'arrête et que la lune ne se leva pas à l'horizon. La Bible le relate en ces termes : « C'est alors que Josué s'adressa à Yahvé, en ce jour où Yahvé livra les Amorites aux Israélites. Josué dit en présence d'Israël : "Soleil, arrête-toi sur Gabaon, et toi, lune, sur la vallée d'Ayyalôn !" Et le soleil s'arrêta, et la lune se tint immobile jusqu'à ce que le peuple se fût vengé de ses ennemis. Cela n'est-il pas écrit dans *Le livre du Juste* ? Le soleil se tint immobile au milieu du ciel et près d'un jour entier retarda son coucher. Il n'y a pas eu de journée pareille, ni avant ni depuis, où Yahvé ait obéi à la voix d'un homme. C'est que Yahvé combattait pour Israël » (Jos 10,12-14). C'est ainsi que l'armée d'Israël a profité de la lumière du jour durant toute la durée de la bataille et a pu infliger une défaite complète aux cinq rois cananéens.

Au XVII^e siècle, on interprétait la Bible littéralement. Aussi lorsque Galilée se mit à enseigner que le soleil est immobile et que c'est la terre qui tourne, le Saint-Office brandit l'argument de la bataille de Gabaon pour réfuter ses théories : « Si le soleil s'est arrêté sur Gabaon, c'est bien parce qu'il bouge. Comment alors Galilée peut-il affirmer que le soleil est immobile et que la terre bouge ? Qui a raison : la Parole de Dieu ou Galilée ? » Ainsi posé, le problème ne laissait pas d'échappatoire à la condamnation...

Quatre théories

Mais que s'est-il réellement passé lors de la bataille de Gabaon ? Le soleil s'est-il vraiment arrêté ? Pour expliquer cet épisode, les biblistes proposent quatre théories.

La première, appelée « astronomique », est celle défendue par le Saint-Office et toute l'Eglise jusqu'au XVI^e siècle. Selon cette théorie, le soleil s'est réellement arrêté par une intervention spéciale de Dieu. Il est resté immobile toute une journée, éclairant la bataille, ce qui fait que ce jour-là a duré plus de 24 heures.

Aujourd'hui, cette théorie est insoutenable. Si le soleil, la lune ou n'importe quelle autre planète s'arrêtait un instant, cela provoquerait un tel cataclysme que le système solaire volerait en éclats. D'autre part, si le soleil s'était arrêté aussi longtemps que le prétend cette théorie, les autres peuples, éclairés par le même soleil, auraient dû le constater. Or aucun n'a conservé le souvenir d'un tel phénomène.

La deuxième théorie, dite « poétique », soutient que la prière de Josué est un poème qui s'adresse au soleil et à la lune pour les inviter à s'arrêter pour con-

templer la merveilleuse victoire du général israélite. Ce qui ne signifie nullement que le soleil se soit arrêté.

Cette théorie a un inconvénient : elle nie qu'il y ait eu un événement hors du commun au cours de la bataille, alors que le récit biblique laisse entendre qu'il s'est réellement passé quelque chose d'extraordinaire ce jour-là, répétant par trois fois que le soleil s'est arrêté dans le ciel.

La troisième théorie est « psychologique ». Elle affirme que le récit biblique ne prétend que refléter l'impression psychologique de lenteur ressentie par les Hébreux au cours de la bataille. Cette journée a été si riche en événements et le triomphe si onéreux que le jour leur a semblé interminable et que le temps s'est fait éternité. Il faut refuser cette hypothèse parce que, comme la deuxième, elle nie qu'il se soit passé quelque chose ce jour-là.

Reste finalement la théorie « atmosphérique ». Elle dit qu'au cours de la bataille de Gabaon, le soleil n'a pas brillé plus longtemps que de coutume, mais qu'au contraire, il n'y a pas eu de soleil. En effet, Josué et son armée, après avoir marché toute la nuit, sont tombés par surprise sur les assaillants au petit matin, au moment même où une forte tempête de grêle s'abattait sur la région (Jos 10,11). Voyant arriver les troupes de Josué par l'est, l'armée des cinq rois a battu en retraite en direction de l'ouest, vers la vallée de Ayyalôn où les Israélites les ont rejoints. Au plus fort de la bataille, la tempête qui avait obscurci le ciel durant la journée se calma. Les nuages se dissipant et le soleil menaçant de réapparaître dans toute sa vigueur, Josué pria pour qu'il ne se lève pas sur Gabaon et que le ciel reste couvert, afin d'éviter la chaleur du jour et permettre à ses hommes de combattre au frais.

Le poème perdu

En souvenir de cette héroïque bataille où les Israélites se sont battus sous un ciel inhabituellement nuageux, on a utilisé les paroles de Josué pour composer un poème qui disait : « Soleil, arrête-toi sur Gabaon, et toi, lune, sur la vallée d'Ayyalôn. » Ce poème a, par la suite, été réuni à une collection de poèmes intitulée *Le livre du Juste*. La Bible nous dit que ce livre contenait aussi le chant funèbre prononcé par David pour la mort du roi Saul et de Jonathan (2 S 1,17-27), la prière de Salomon lors de l'inauguration du Temple de Jérusalem (1 R 8, 22-53), et bien d'autres poèmes attribués à divers héros d'Israël.

Le livre du Juste ne rapporte pas les détails de la bataille de Gabaon mais seulement le poème, si bien qu'avec le temps, on a oublié le contexte dans lequel il a été écrit. Quand au VI^e siècle, six cents ans après les événements historiques, on a écrit le livre de Josué et le récit de la bataille de Gabaon, on a pensé que Josué avait demandé au soleil de s'arrêter ; en réalité il avait demandé que le soleil ne se leva pas.

Pour l'avoir cru, l'auteur du livre de Josué ajoute : « Le soleil se tint immobile au milieu du ciel et près d'un jour entier retarda son coucher. Il n'y a pas eu de journée pareille, ni avant ni depuis » (Jos 10,13-14).

Le fait que le poème se trouve hors contexte et qu'il ne s'intègre pas dans le récit prouve qu'il provient d'une autre source et qu'il ne fait pas partie du récit de la bataille. En effet, au verset 12 on lit : « Josué s'adressa à Yahvé », mais ensuite Josué ne s'adresse pas à Yahvé mais au soleil, disant : « Soleil, arrête-toi. »

Galilée avait raison : le soleil ne s'est pas arrêté et la sainte Ecriture n'a jamais voulu l'insinuer. Durant les trois siècles qui

suivirent la mort du savant, les disputes, les altercations et les malentendus entre scientifiques et représentants de l'Eglise n'ont cessé, chacun voulant imposer son point de vue, jusqu'au moment où, au XX^e siècle, l'Eglise a reconnu qu'il ne fallait pas interpréter la Bible au pied de la lettre, mais que pour découvrir son message, il fallait chercher l'intention des auteurs.

Réhabilitation

C'est pourquoi le pape Jean Paul II, dans un discours courageux prononcé le 31 octobre 1992 devant l'Académie pontificale des Sciences, a reconnu que l'Eglise s'était trompée en condamnant Galilée, a demandé pardon et réhabilité publiquement le génial florentin. Ainsi s'est refermée une vieille plaie, restée ouverte durant 350 ans.

Le soleil de Gabaon continue de briller pour tous du fond de l'histoire, comme pour rappeler les souffrances que peut générer une lecture littérale de la Bible. A ceux qui, aujourd'hui encore, continuent à chercher dans la Bible des formules scientifiques, des révélations mystérieuses et des prophéties secrètes, rappelons le conseil de Galilée adressé aux membres du Saint-Office : « Ne cherchez pas de l'astronomie dans la Bible. Parce qu'elle ne prétend pas nous dire comment marchent les cieux, mais comment nous marchons vers le ciel. »

A. Á. V.

(traduction : P. Emonet)